

La Loire, la vie

J'ai toujours aimé la Loire, ses bancs de sable changeants, ses îles, son flot paresseux d'été et même ses colères. Pourtant, je n'étais jamais remontée jusqu'à sa source, son lieu de naissance. J'ai eu l'occasion de m'y rendre il y a quelques années et j'étais émue comme on peut l'être en rendant visite à une jeune accouchée que l'on aime.



Le temps était gris, et les reliefs comme écrasés par un ciel bas. J'ai grimpé et je l'ai vu alors, le mince filet d'eau qui sortait du ventre de la terre.

Il filait entre les cailloux, sinuait entre les herbes et émettait de petits sons, comme un vagissement d'enfant.

En le suivant, j'ai découvert une espèce de prêles que je ne connaissais pas et qui ressemblait à un petit palmier à étages. Difficile d'imaginer que ce minuscule ruisseau allait devenir le beau fleuve encore libre qui irait nourrir l'océan. Difficile aussi d'imaginer que les premières prêles étaient d'immenses arbres transformés en charbon au cours des âges et dont les descendants n'étaient plus que ces petites plantes fragiles. J'ai accompagné l'eau claire le long de la pente, je sautillais comme elle et je me posais des questions insolubles sur les mystères de la nature dont je me sentais plus que jamais faire partie. J'étais envahie par un étrange sentiment d'euphorie malgré la grisaille qui m'entourait.

C'est un lieu commun que de regarder l'eau qui coule et de l'assimiler au temps qui passe, qui n'est jamais le même et toujours renouvelé. Mon temps de femme m'a paru alors tellement semblable dans la longue chaîne de celles qui m'ont précédées et de celles qui viendront: nous naissons, nous devenons et nous nous perdons dans le grand océan de la vie.



En revenant dans la Nièvre, j'ai vu grandir la Loire, je l'ai vue s'engrosser des ruisseaux et des rivières et devenir beau fleuve mouvant. Je m'en suis sentie alors viscéralement proche.

Cécile Cougnot
31 janvier 2023